

Dossier de presse

Du 8 mars

Désordres - Extraits de la
collection Antoine de Galbert

au 7 juillet 2024

MACLYON



Thibault de Gialluly, *Collectionneur d'emmerdes*, 2016
Collection Antoine de Galbert, Paris

5 questions à Antoine de Galbert	3
L'exposition et son catalogue	4
Liste des artistes exposé·es	5
Sélection d'œuvres	6-8
Antoine de Galbert	9
Simultanément au macLYON	10
Le macLYON	11
Infos pratiques	12

Après avoir présenté en 2022 *Une histoire de famille, Collection(s) Robelin*, première exposition au macLYON dédiée à une collection particulière, le musée invite le collectionneur Antoine de Galbert à exposer un large choix d'œuvres de sa collection personnelle sur tout un étage du musée.

Pensée en étroite collaboration avec Antoine de Galbert, l'exposition au macLYON rassemble plus de 200 œuvres, montrant ainsi la richesse et la singularité de sa collection.

Artistes : Jane Alexander, Sara Bichão, Miriam Cahn, Marcel Dzama, John Isaacs, Richard Jackson, Mari Katayama, Annie Leibovitz, Christian Lhopital, Annette Messenger, Boris Mikhaïlov, Kent Monkman, Zanele Muholi, Stéphane Pencreac'h, Raphaëlle Ricol, Mika Rottenberg, Thomas Schütte, Sylvie Selig, Agathe Snow, Stéphane Thidet, Alexander Tsikarishvili, Nobuko Tsuchiya, Erwin Wurm, Jérôme Zonder...

Comment caractérisez-vous l'œil du collectionneur ? Chemins de traverses ou grandes voies de l'art ? Coups de cœur ou raison ?

Certains collectionneurs se rassurent en calquant leurs achats sur l'actualité du marché ou sur les programmations des institutions, pendant que d'autres se satisfont des relations qu'ils peuvent entretenir avec des amis artistes peu connus. Mais l'essentiel est qu'une collection « fasse œuvre » sans qu'il y ait posture sociale chez celui qui acquiert des œuvres reconnues. On peut dire d'un collectionneur qu'il a un « œil » quand il achète l'œuvre d'un inconnu avant les autres, quand il parvient à définir sa propre place dans l'immensité vertigineuse de l'offre artistique, quand ses « coups de cœur » sont malgré tout étayés par des connaissances, quand il ose s'aventurer sur des terrains non encore explorés.

Quels dialogues ou rapprochements se nouent entre les œuvres au sein de votre collection ?

Il m'arrive souvent d'acquérir une œuvre pour la marier à une autre en les imaginant installées côte à côte. Mais le fil qui les relie est en partie invisible comme peuvent être très mystérieuses les raisons qui ont motivé leurs acquisitions. Seul le regard des autres peut définir une collection qui est déjà en elle-même un mode d'expression.

Les objets ont-ils une âme ?

Il y a un peu d'animisme chez les collectionneurs. Souvenirs rapportés de nos voyages intérieurs, les œuvres contiennent à jamais l'intelligence et l'énergie de leurs auteurs. Cela explique leur charge magique. Certains collectionneurs s'attachent d'ailleurs plus à la trace de l'homme qu'à l'homme lui-même et semblent vivre dans des tombeaux égyptiens, où les œuvres leur survivront.

Votre démarche récente (fermeture de La maison rouge, fonds de soutien, donations ...) peut-elle s'apparenter à une forme de décroissance ?

La fermeture de La maison rouge n'a aucunement modifié ou atténué mon désir de collection. Il n'y avait d'ailleurs aucune relation juridique entre ma fondation et ma collection, mais seulement une grande perméabilité culturelle entre les deux. Les années passant m'incitent aussi à réfléchir de plus en plus souvent à l'avenir de ma collection : conserver, vendre, donner...

Quelle est la genèse de cette exposition, ses spécificités ? Le lieu a-t-il orienté les choix d'œuvres ?

J'ai déjà montré des extraits de ma collection aux Musées des Beaux-Arts de Lyon et de Grenoble, au Muzeum Sztuki de Lodz en Pologne, au MAAT de Lisbonne au Portugal... Le 16 décembre 2023 ouvre au Musée de Grenoble, sous le titre *Une histoire d'images*, l'exposition retraçant différentes donations en 270 images réalisées par 95 photographes. Cette fois au macLYON, je souhaite présenter beaucoup d'œuvres peu ou jamais montrées auparavant, et bien sûr quelques acquisitions récentes, ainsi qu'une vitrine de 20 mètres contenant œuvres et objets de cultures et d'époques variées, dans un esprit de cabinet.

Antoine de Galbert



Shary Boyle, *King Cobra*, 2010
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Droits réservés



Arnaud Labelle-Rojoux, *Loup de rigueur*, 2020
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Fabrice Gousset
© Adagp, Paris, 2023

Antoine de Galbert et son catalogue

Rester libre, ne pas se laisser influencer par le goût ou par les mots des autres, c'est peut-être la seule ligne qui a guidé et guide encore les choix d'Antoine de Galbert. L'éclectisme et l'impertinence savoureuse des œuvres de sa collection, dont l'exposition *Désordres* au macLYON présente des extraits, témoignent de l'œil audacieux de ce collectionneur.

Dans un désordre assumé, mais jamais complètement maîtrisé, l'exposition pose un regard sur les préoccupations, les errances, les luttes, les utopies, la violence et les rêves du monde, au fil d'un parcours divisé en une dizaine de salles sur l'ensemble du 2^e étage du musée. Première œuvre de ce vaste ensemble, une courte vidéo en noir et blanc de Radenko Milak voit s'effondrer la flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris dans une atmosphère brumeuse qui rappelle celle des films expressionnistes allemands du début du XX^e siècle. Le ton est donné et la suite des œuvres décline les images inquiétantes de sociétés que l'on sent prêtes à s'écrouler ou à s'enflammer. Peinture, photographie, installation, dessin, assemblage et vidéo sont parmi les mediums employés par les artistes, certain-es inconnu-es et d'autres comptants parmi celles et ceux que l'on considère comme les grands noms de l'art.

Point central de cette exposition, un riche cabinet de curiosités rassemble des œuvres et objets relevant aussi bien de l'art moderne, de l'art contemporain, de l'art brut ou de l'ethnographie. Reflets de l'esprit du collectionneur, les deux vitrines qui le composent aspirent au décloisonnement, à défier l'ordre des catégories, des mouvements et des domaines qui organisent et régissent encore l'univers de l'art et les institutions muséales. Une céramique de l'artiste canadienne Shary Boyle côtoie ainsi un dessin de René Magritte, une tête marionnette du Vanuatu, une planche anatomique du XVIII^e siècle ou une petite sculpture textile de Yayoi Kusama. Dans ce même espace, l'irréversible de la bombe atomique est présenté à côté d'un néon de Jean-Michel Alberola, *L'Espérance à un fil*. Si les œuvres n'hésitent pas à plonger dans les entrailles, à exposer le grimaçant, le grotesque ou le monstrueux, on y découvre également des moments suspendus, des échappatoires surréalistes, psychédéliques ou magiques, et l'espoir de la reconstruction et de la réinvention.

Désordre d'une collection, désordre de l'art, désordre du monde, cette exposition dédiée à la collection Antoine de Galbert propose de naviguer dans la confusion et les éclats, plutôt que de prétendre à un universel lisse et peut-être utopique.

LE CATALOGUE

L'exposition est accompagnée d'un catalogue entièrement illustré qui comprend des textes sur une sélection d'œuvres ainsi qu'un essai de la chercheuse et historienne de l'art Sophie Delpeux.

L'ouvrage bilingue français/anglais est publié aux éditions *Empire* et diffusé par *Les presses du réel*.



René Magritte, *Sans titre (Homme poisson)*, vers 1947
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Etienne Pottier
© Adagp, Paris, 2023

- ▶ Pilar Albarracín
- ▶ Jean-Michel Alberola
- ▶ A.C.M.
- ▶ Jane Alexander
- ▶ Almighty God
- ▶ Yüksel Arslan
- ▶ Martin Assig
- ▶ Denise A. Aubertin
- ▶ Armand Avril
- ▶ Nathalie Baetens
- ▶ Gilles Barbier
- ▶ Hans Bellmer
- ▶ Julien Beneyton
- ▶ Ingrid Berger
- ▶ Pascal Bernier
- ▶ Diego Bianchi
- ▶ Sara Bichão
- ▶ Olivier Blanckart
- ▶ Alighiero Boetti
- ▶ Pierre-Yves Bohm
- ▶ Shary Boyle
- ▶ Brassäi
- ▶ Peter Buggenhout
- ▶ Miriam Cahn
- ▶ Capitaine Lonchamps
- ▶ Marcos Carrasquer
- ▶ Roman Cieslewicz
- ▶ Claire Fontaine
- ▶ Eric Corne
- ▶ Dado
- ▶ Nicolas Darrot
- ▶ John Davies
- ▶ Thierry De Cordier
- ▶ Philippe De Gobert
- ▶ Albert De Hert
- ▶ Wim Delvoye
- ▶ Philippe Dereux
- ▶ Damien Deroubaix
- ▶ Abigail DeVille
- ▶ Erik Dietman
- ▶ Mark Dion
- ▶ Dr Auzoux
- ▶ Duchenne de Boulogne
- ▶ Marcel Dzama
- ▶ Ernest T.
- ▶ Neil Farber
- ▶ André Félix
- ▶ León Ferrari
- ▶ Thomas Feuerstein
- ▶ Dominique Figarella
- ▶ Robert Filliou
- ▶ Lucio Fontana
- ▶ Eugène Gabritschevsky
- ▶ Camille de Galbert
- ▶ Flor Garduño
- ▶ Jacques Fabien Gautier d'Agoty
- ▶ Kendell Geers
- ▶ Gelitin
- ▶ Thibault de Gialluly
- ▶ Sylvain Goemare
- ▶ Thomas Grünfeld
- ▶ Günter Haese
- ▶ Raoul Hausmann
- ▶ William Hawkins
- ▶ Kati Heck
- ▶ Elika Hedayat
- ▶ Benoit Huot
- ▶ John Isaacs
- ▶ Richard Jackson
- ▶ Oda Jaune
- ▶ Renaud Jerez
- ▶ Mari Katayama
- ▶ Jackie Kayser
- ▶ Jürgen Klauke
- ▶ Rachel Kneebone
- ▶ Norbert H. Knox
- ▶ Johann Korec
- ▶ Tetsumi Kudo
- ▶ Yayoi Kusama
- ▶ Arnaud Labelle-Rojoux
- ▶ Wolfgang Laib
- ▶ Bertrand Lavier
- ▶ Annie Leibovitz
- ▶ Augustin Lesage
- ▶ Christian Lhopital
- ▶ Edward Lipski
- ▶ Jacques Lizène
- ▶ Jonathan Loppin
- ▶ Roger Lorance
- ▶ Urs Lüthi
- ▶ René Magritte
- ▶ Robert Malaval
- ▶ Jan Malík
- ▶ Stéphane Mandelbaum
- ▶ Enrique Marty
- ▶ Gerhard Marx
- ▶ Maryan
- ▶ Angelo Meani
- ▶ Annette Messenger
- ▶ Boris Mikhaïlov
- ▶ Radenko Milak
- ▶ Nicolas Milhé
- ▶ Wilfried Mille
- ▶ Pierre Molinier
- ▶ Kent Monkman
- ▶ Pascal Monteil
- ▶ François Morellet
- ▶ Zanele Muholi
- ▶ Maldo Nollimerg
- ▶ Roman Opalka
- ▶ Meret Oppenheim
- ▶ Dietrich Orth
- ▶ Tsuyoshi Ozawa
- ▶ Jean Painlevé
- ▶ Frédéric Pardo
- ▶ Julia Peirone
- ▶ Stéphane Pencreac'h
- ▶ Aldo Piacenza
- ▶ Luboš Plný
- ▶ Giovanni Battista Podestà
- ▶ Adriana Popescu
- ▶ Eric Pougau
- ▶ Benoît Pype
- ▶ Arnulf Rainer
- ▶ Paul Rebeyrolle
- ▶ Bernard Réquichot
- ▶ François Ribes
- ▶ Evariste Richer
- ▶ Raphaëlle Ricol
- ▶ Abbes Saladi
- ▶ Anne-Marie Schneider
- ▶ Gregor Schneider
- ▶ Friedrich Schröder Sonnenstern
- ▶ Thomas Schütte
- ▶ Kurt Schwitters
- ▶ Sylvie Selig
- ▶ Shine Shivan
- ▶ Roman Signer
- ▶ William Eugene Smith
- ▶ Agathe Snow
- ▶ Leonid Sokov
- ▶ Louis Soutter
- ▶ Dylan Spaysky
- ▶ Dorothea Tanning
- ▶ Stéphane Thidet
- ▶ Thomas Thompson
- ▶ Alexander Tsikarishvili
- ▶ Nobuko Tsuchiya
- ▶ Ida Tursic
- ▶ Henri Ughetto
- ▶ Françoise Vergier
- ▶ Antonino Virduzzo
- ▶ Acharya Vyakul
- ▶ August Walla
- ▶ Wols
- ▶ Bri Williams
- ▶ Erwin Wurm
- ▶ Thomas Zipp
- ▶ Jérôme Zonder

* Liste susceptible d'être modifiée

Jane Alexander

Née en 1959 à Johannesburg, Afrique du Sud.
Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud.

Née à Johannesburg en 1959, Jane Alexander est une figure majeure de l'art contemporain sud-africain. Ses sculptures, installations, toiles et photomontages s'inspirent de l'expérience de l'apartheid, contexte socio-politique dont elles traduisent la violence. L'œuvre qui l'a fait connaître, *Butcher Boys*, est constituée de trois figures anthropomorphes nues dont les visages mélangent des caractéristiques humaines et non-humaines. Tout à la fois abjects, dérangeants et vulnérables, ces personnages dénués d'identité évoquent les abus de pouvoir, les actes de torture et la nature déshumanisante de ce pan de l'histoire. *Custodian* et *Hobbled Lamb* font partie des nombreuses figures, parfois qualifiées d'« humanimales », que l'artiste regroupe depuis dans des installations déstabilisantes.



Jane Alexander, *Custodian and Hobbled Lamb*, 2021
(*Custodian*, 2005 ; *Hobbled Lamb*, 2014)
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Droits réservés
© Adagp, Paris, 2023

Ingrid Berger

Née en 1967 à Heilbronn, Allemagne.
Vit et travaille à Sotteville-lès-Rouen, France.

Basée sur l'assemblage d'objets, d'images et de matériaux, la pratique d'Ingrid Berger mobilise aussi bien l'installation que la peinture. Ses œuvres singulières jouent avec les couleurs, les mots, les échelles et le temps.

L'Armée de la Paix est constituée d'une ribambelle de figurines, de personnages et d'animaux au kitsch assumé, réunis dans une manifestation silencieuse. Sur les pancartes qu'ils brandissent, des slogans hésitants appellent à une « Réconciliation universelle » ou encore à une « Révolution cosmique cosmétique ».

Pour décrire son travail, Ingrid Berger parle de « rétro-perspective ». Avec cette expression ambiguë, elle associe la mémoire qu'elle y conserve et la démarche qui la pousse sans cesse vers la recherche d'un prochain geste artistique.



Ingrid Berger, *L'Armée de la Paix* (détail), 2019
Collection Antoine de Galbert, Paris

Neil Farber

Né en 1975 à Winnipeg, Canada.
Vit et travaille à Winnipeg, Canada.

Artiste canadien originaire de Winnipeg, capitale du Manitoba, Neil Farber appartient à une nouvelle génération d'artistes qui se constitue en groupe, le Royal Art Lodge, pendant une dizaine d'années de 1996 à 2008. D'apparence candide, leurs œuvres conçues sur le modèle du cadavre exquis révèlent des détails inattendus qui intriguent ou inquiètent.

Les œuvres de Neil Farber jouent précisément sur ce point de bascule. Sur de grandes feuilles de papier ou sur des panneaux de bois, l'artiste trace les contours d'un monde presque enfantin. Rapidement, cet univers révèle pourtant une noirceur, incarnée notamment par les silhouettes ou les expressions cauchemardesques de ses personnages.



Neil Farber, *New Fosston*, 2010
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Etienne Pottier

Gelitin

Collectif d'artistes. Vivent et travaillent à Vienne, Autriche et à New York, États-Unis.

« Gelitin est parfois un cactus épineux. Parfois une limace molle. » C'est ainsi que se décrivent les 4 artistes du collectif autrichien, Ali Janka, Florian Reither, Tobias Urban et Wolfgang Gantner, qui se sont fait connaître au travers d'événements artistiques de grande ampleur. Piquantes ou visqueuses, leurs performances et installations sont de véritables expériences auxquelles le public est invité à se livrer avec curiosité. Dans l'étrange salle d'*Operation Rose*, une monstrueuse créature est en train d'accoucher au milieu d'instruments chirurgicaux, de dessins anatomiques et de morceaux de peluches conservés dans des bocaux de formaldéhyde. Thème récurrent dans leur pratique, les entrailles colorées de l'animal imaginaire et toutes les matières dérangeantes auxquelles elles sont associées s'offrent à la vue de tous et toutes.



Gelitin, *Operation Rose*, 2004
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Marc Damage
© Adagp, Paris, 2023

Mari Katayama

Née en 1987 dans la préfecture de Saitama, Japon. Vit et travaille à Gunma, Japon.

Depuis le début des années 2010, Mari Katayama se met en scène dans des autoportraits poétiques et troublants. Elle photographie son handicap, révélant la beauté des failles de son corps. À l'âge de 9 ans, l'artiste souffrant d'hémimélie tibiale – une malformation rare – fait le choix d'être amputée de ses jambes. Les prothèses qu'elle porte depuis cette époque deviennent dans ses photographies des accessoires avec lesquels elle s'amuse. Jouant avec les textures et les matériaux, elle brouille la limite entre la peau et le tissu, l'organe et l'accessoire. Ses œuvres interrogent et renversent ainsi les codes de beauté dictés par nos sociétés autant que la vision du handicap.



Mari Katayama, *Shell*, 2016
Collection Antoine de Galbert, Paris
© Mari Katayama

Kent Monkman

Né en 1965 à St. Marys en Ontario, Canada. Vit et travaille à Toronto, Canada.

Artiste d'ascendance cri – l'un des peuples autochtones du Canada et des États-Unis – Kent Monkman est connu pour le regard provocateur qu'il porte sur l'histoire et sur l'histoire de l'art de l'Europe occidentale et de l'Amérique. À travers une grande variété de médias – peinture, performance, sculpture, installation et vidéo – il décortique des sujets aussi complexes que la colonisation, la sexualité, le territoire, la culture et l'appropriation. Ses œuvres puissantes et subversives mettent régulièrement en scène son alter ego, Miss Chief Eagle Testickle, dont la présence permet à l'artiste un renversement du regard colonial. Diorama grandeur nature, *The Collapsing of the Time and Space in an Ever-Expanding Universe* la montre dans un appartement parisien. Entourée d'un castor, un coyote et un corbeau empaillés, elle est représentée sous les traits d'une diva vieillissante, écoutant ses succès passés en pleurant.

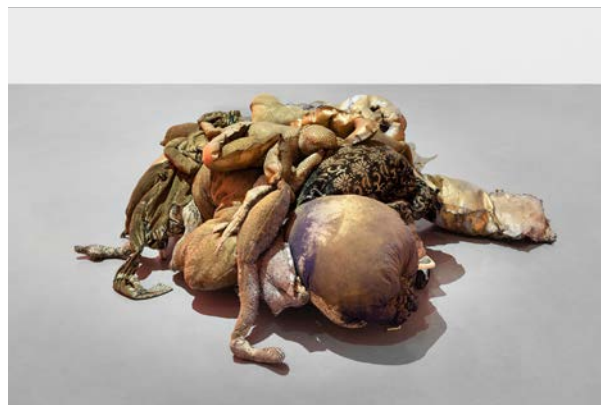


Kent Monkman, *The Collapsing of the Time and Space in an Ever-Expanding Universe*, 2011
Collection Antoine de Galbert, Paris
Vue de l'exposition *My Winnipeg*, La maison rouge (23.06 – 25.09.2011)
Photo : Marc Damage

Agathe Snow

Née en 1976 en Corse, France.
Vit et travaille à Long Island, États-Unis.

Intimement liée à son mode de vie, la pratique artistique d'Agathe Snow est animée par une volonté de s'engager pour laisser une empreinte sur le monde. Utilisant des objets récupérés ou trouvés dans la rue, elle sculpte les débris de la vie quotidienne pour en faire des témoins de l'effondrement et de la décrépitude de nos sociétés. Pourtant, l'artiste qui a grandi dans les rues de New York est habitée par l'espoir que les rebus d'aujourd'hui puissent devenir les ressources précieuses et appréciées de demain. Présente par touche dans nombre de ses créations, la dorure qui recouvre totalement *Nine (Gold Sculpture)* est une manifestation de sa démarche. Sous la patine dorée, les excroissances débordantes et presque monstrueuses de cette sculpture textile acquièrent une nouvelle dimension.



Agathe Snow, *Nine (Gold Sculpture)*, 2007
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Bruno Lopes

Stéphane Thidet

Né en 1974 à Paris, France.
Vit et travaille à Paris, France.

Stéphane Thidet a 8 ans, ses parents viennent de s'installer dans une vieille maison qui avait servi de squat et qu'ils réhabilitent entièrement. Au fond du jardin, il est intrigué par d'anciennes serres en verre et en fer forgé et jette une pierre pour briser l'un des carreaux. Fasciné par le motif qui se crée dans le verre, il entreprend alors de casser l'ensemble des vitres. L'artiste garde un souvenir vif de ce moment, du son du verre qui se brise et de ce geste qu'il qualifie d'acte fondateur dans sa pratique. C'est précisément ce qu'il rejoue avec *Au bout du souffle*, installation qui est réactivée dans le cadre de *Désordres – Extraits de la collection Antoine de Galbert* au macLYON. Quelques jours avant l'ouverture au public l'artiste brisera un à un les carreaux d'une verrière de 4 mètres de haut installée dans l'espace d'exposition.



Stéphane Thidet, *Au bout du souffle*, 2011
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Droits réservés
Vue de l'exposition *My Paris*, collection Antoine de Galbert, me Collectors Room Berlin / Fondation Olbricht (01.10.2011 – 08.01.2012)
© Adagp, Paris, 2023

Ida Tursic & Wilfried Mille

Née en 1974 à Belgrade, Serbie.
Né en 1974 à Boulogne-sur-mer, France.
Vivent et travaille à Dijon, France.

Finaliste du prix Marcel Duchamp en 2019, le duo formé par Ida Tursic et Wilfried Mille s'est constitué au début des années 2000. Maniant la peinture avec audace et virtuosité, les deux artistes se jouent de la longue histoire du medium dont ils font le sujet même de leur pratique. Comment faire de la peinture au XXI^e siècle ? Que devrait être la peinture aujourd'hui ? Ida Tursic et Wilfried Mille manipulent les genres traditionnels du paysage, de la nature morte ou du nu pour y introduire des images contemporaines qui traduisent toute la confusion de nos sociétés. *Burning House* fait partie d'une série de toiles inspirée de faits divers et dépeignant des maisons en feu. Sous leurs pinceaux, la densité des couleurs et la différence de traitement entre le premier et l'arrière-plan traduisent l'urgence de la brûlure des flammes.



Ida Tursic & Wilfried Mille, *Burning House*, 2006
Collection Antoine de Galbert, Paris
Photo : Etienne Pottier



Antoine de Galbert
Photo : Mathilde de Galbert

Collectionneur et mécène, Antoine de Galbert a créé et présidé pendant quatorze ans La maison rouge, lieu d'exposition phare de l'art contemporain à Paris. Sa fondation – reconnue d'utilité publique – continue de soutenir la création. Fasciné par l'art sous toutes ses formes, il se passionne pour l'art contemporain, l'art brut, comme pour les objets ethnographiques. Sa sensibilité autodidacte – revendiquée – laisse libre cours à une grande indépendance dans ses choix, lui permettant de réunir une collection affranchie des normes traditionnelles de l'histoire de l'art.

Dissociée juridiquement et financièrement de la Fondation, la collection est néanmoins active dans le domaine public à travers de nombreux prêts ou encore d'importantes donations comme celle de sa collection de 530 coiffes au Musée des Confluences en 2017, d'un ensemble de photographies au Musée de Grenoble en 2023, ou encore au Centre Pompidou, au Château d'Oiron, et au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Des oeuvres de sa collection ont été montrées notamment dans les expositions suivantes :

Mutatis, mutandis la collection Antoine de Galbert
du 18 février au 13 mai 2007 à La maison rouge, Paris

Voyage dans ma tête la collection de coiffes d'Antoine de Galbert
du 12 juin au 26 septembre 2010 à La maison rouge, Paris
et du 10 mars au 17 septembre 2012 au Musée dauphinois, Grenoble

Joseph et moi. Antoine de Galbert – Joseph Denais portrait croisé de collectionneurs
du 9 juillet au 2 novembre 2011 au Musée Joseph Denais, Beaufort-en-Vallée

Ainsi soit-il. Collection Antoine de Galbert – Extraits
du 16 septembre 2011 au 2 janvier 2012 au Musée des Beaux-Arts de Lyon

My Paris. Collection Antoine de Galbert
du 1^{er} octobre 2011 au 8 janvier 2012 au me Collectors Room Berlin, Fondation Olbricht

Le mur, œuvres de la collection Antoine de Galbert
du 14 juin au 21 septembre 2014 à La maison rouge, Paris

Élévations Hommage des collectionneurs Bruno Decharme et Antoine de Galbert au Facteur Cheval
du 30 avril au 30 août 2015 au Palais Idéal du Facteur Cheval, Hauterives

Day for night. Collection vidéo d'Antoine de Galbert
du 29 mai au 31 juillet 2016 au SHED Centre d'art de Normandie, Notre-Dame-de-Bondeville
du 29 mai au 31 juillet 2020 en ligne

100 Portraits. La Collection Antoine de Galbert
du 2 juillet au 23 septembre 2018 au Magasin Électrique, dans le cadre des Rencontres d'Arles

Souvenirs de voyage. La collection Antoine de Galbert
du 27 avril au 28 juillet 2019 au musée de Grenoble

Cabinets de curiosités (parmi d'autres collections)
du 23 juin au 3 novembre 2019 au Fonds Hélène et Édouard Leclerc pour la culture, Landerneau

Le monde en tête. La donation de coiffes d'Antoine de Galbert
du 6 juin 2019 au 15 mars 2020 au Musée des Confluences, Lyon

Un certain désordre. Extraits de la collection Antoine de Galbert
du 5 septembre au 22 novembre 2020 au Multimédia Art Museum, Moscou

Burning House. Extraits de la collection Antoine de Galbert
du 2 octobre 2020 au 10 janvier 2021 au Muzeum Sztuki, Łódź (Pologne)

Grand Bazar. Choix de Jean-Hubert Martin dans la collection Antoine de Galbert
du 26 juin au 3 octobre 2021 au Château d'Oiron (79) – Centre des Monument Nationaux, Plaines-et-Vallées

Traverser la nuit, œuvres de la collection Antoine de Galbert
du 12 mars au 29 août 2022 au MAAT à Lisbonne

Une histoire d'images. Donation Antoine de Galbert
du 16 décembre 2023 au 3 mars 2024 au Musée de Grenoble

Friends in Love and War — L'Éloge des meilleur-es ennemi-es

Œuvres des collections du
British Council et du macLYON

Du 8 mars au 7 juillet 2024

L'exposition *Friends in Love and War* — *L'Éloge des meilleur-es ennemi-es*, une collaboration entre le centre d'art Ikon et le macLYON, présente une sélection d'œuvres des collections du British Council et du Musée d'art contemporain de Lyon autour du thème de l'amitié.

Fondée sur la confiance et l'affection mutuelle, l'amitié est l'une des relations les plus précieuses qui existe. Avec les ami-es, nous partageons des expériences de vie, nous élargissons nos horizons et nous construisons des avenir communs. Pourtant, la nature de l'amitié est difficile à définir. Comment choisissons-nous nos ami-es ? Comment la société, la politique, la culture et les réseaux sociaux influencent-ils les amitiés ? Les ami-es, en tant que personnes de confiance, peuvent facilement nous blesser. Les secrets qu'ils-elles partagent en font-ils-elles des ennemi-es ?

Présentée successivement à Lyon puis Birmingham, deux villes jumelées, l'exposition s'intéresse aussi aux amitiés diplomatiques et à la manière dont les capitales régionales et les institutions culturelles peuvent créer de nouvelles façons de faire, notamment dans un contexte post-Brexit. La sélection des œuvres de l'exposition inclut diverses formes : peinture, dessin, photographie, gravure, film, sculpture...

Elle présente également les œuvres d'artistes spécialement invité-es pour l'exposition, qui entretiennent des liens de longue date avec Lyon et Birmingham.

Artistes : Kenneth Armitage, Sonia Boyce, Patrick Caulfield, Jimmie Durham, Tracey Emin, Emma Hart, Lubaina Himid, Delaine Le Bas, Markéta Luskacová, Rachel Maclean, Goshka Macuga, Madame Yevonde, Gordon Matta-Clark, Hetain Patel, Paula Rego, Francis Upritchard, Lily van der Stokker, Fabien Verschaere, Gillian Wearing, Bedwyr Williams, Rose Wylie, Lynette Yiadom-Boakye...



Hetain Patel, *Don't Look at the Finger*, 2017
Vidéo couleur, son
Durée : 16'09"
Collection British Council
Courtesy de l'artiste

Sylvie Selig *River of no Return*

Du 8 mars au 7 juillet 2024

Le macLYON offre sa première exposition muséale à l'artiste Sylvie Selig, révélée à 81 ans lors de la 16e Biennale de Lyon, en 2022.

Sur un étage entier, l'exposition au macLYON s'articulera autour de *River of no Return*, l'immense toile de 140 mètres de long que le macLYON souhaite acquérir avec le soutien d'une campagne de crowdfunding sur KissKissBankBank, lancée mi-octobre 2023. Ce sera un double événement : la première présentation au public de cette œuvre monumentale, et la première fois que Sylvie Selig la verra dans son ensemble.

L'exposition montrera également de nombreuses autres productions de l'artiste, illustrant la variété de sa pratique : broderies sur textile, peintures, dessins, sculptures dont ses mannequins que Sylvie Selig nomme sa *Weird Family* [son étrange famille]...

Sylvie Selig est née en 1941 à Nice. Elle obtient le prix de la Victorian Art Society et le premier prix du Sun Youth Art Show, dès ses 15 ans. Après avoir beaucoup voyagé (Australie, États-Unis, Angleterre...), elle vit et travaille depuis 1995 à Paris dans son atelier du quartier Pigalle. Elle met trois années à créer l'œuvre *River of no Return*, de 2012 à 2015. En 2016, elle ouvre son compte Instagram, qui lui vaudra d'être repérée par les commissaires de la 16e Biennale de Lyon, *Manifesto of fragility*, qui l'expose aux Usines Fagor où le grand public la découvre. 2024 sera l'année de sa consécration avec cette première grande exposition personnelle dans un musée, et la présentation de la plus grande toile au monde réalisée par une artiste contemporaine.



Sylvie Selig dans son atelier, 2023
Photo : Roland Beaufre

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1600 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel sur la scène internationale, en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photo Lionel Rault

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon_officiel

 mac.lyon

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

- En vélo

De nombreuses stations Vélo'v à

proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône

menant au musée

- En bus

Arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- Covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle, tarif

préférentiel aux parkings P0 et P2 de la

Cité internationale, accès côté Rhône